

### Inverser les flèches du développement

Pendant un des premiers safaris urbains, l'un des participants, Pierre Milleret, interroge: « Pourquoi faut-il quasi-toujours que la ville se développe d'un centre vers sa circonférence? » Pour rappel, la forme de ce type d'extension à, dans l'histoire de l'urbanisme, plusieurs appellations: en étoile, en tache d'huile, en doigts de gant, etc. Interrogation suivie d'une autre: « Pourquoi ne pas inverser le sens de ce développement? »

Des réponses sous forme de nouvelles questions: « Partir du centre n'est-ce pas produire un urbanisme colonial? » En allemand *Wohnensiedlungen* signifie colonies d'habitation. Ou encore: « Partir du centre n'est-ce pas l'expression du nominalisme de l'entité d'origine? »; le centre d'origine considéré comme centre unique ne voulant pas être seulement le centre de la ville mais la ville elle-même.

Et des réponses plus exploratoires: « Partir de la circonférence, c'est partir de la marge. Et la marge c'est ce qui tient les pages » aurait dit Godard. Mais la marge est aussi fragile alors « pourquoi ne pas produire du centre à partir de la périphérie? »; aller de l'extérieur vers l'intérieur; faire entrer l'extension dans la ville, ne pas

l'en faire sortir. Dans le projet, l'extension de la ville a le caractère particulier des parcs urbains.

Le but du projet territorial urbain transfrontalier est d'intégrer la nouvelle et l'ancienne Genève. Il s'agit notamment d'ordonner, par ce projet global et commun les entités publiques et semi-publiques concernées, en France dans les départements de la Haute-Savoie et de l'Ain, en Suisse dans les cantons de Genève et Vaud, afin de maîtriser l'ordinaire de la ville, habitat et travail. Il se développe depuis la nouvelle Genève vers l'ancienne.

« ... Est-ce que je vois les choses telles qu'elles sont? Avec le fantasme d'attendrir le centre à partir de la périphérie. » Dans *Ni le soleil ni la mort: jeu de piste sous la forme de dialogue avec Hans-Jürgen Heinrich*<sup>5</sup>, Peter Sloterdijk cite un vers d'un poème d'Henri Michaux: « Je ne suis en effet devenu dur que par lamelles. Si l'on savait comme je suis resté moelleux au fond. »

C'est un projet de réforme et d'amélioration de l'espace et du temps dans une ville. Il ne s'agit pas de projeter une région autour de l'ancienne Genève, ni d'intervenir pour organiser un bassin autour de celle-ci. La longue absence historique d'un hinterland autour de la ville de Genève ainsi que le proche passé

ont non seulement créé une situation difficilement réversible, mais aussi des caractéristiques qu'il faut apprécier et respecter, tant leurs aspects positifs, dont celui de permettre l'inversion des flèches du développement, sont nombreux, importants et intéressants.

Extrait d'un article du  
groupe "Genève 500 mètres  
de ville en plus" dans  
la revue d'architecture  
FACES no 62 été 2006